

CINEMA

Roulez jeunesse!

Il semblerait que le réalisateur Larry Clarke aime la censure. Sans l'existence de celle-ci, son dernier et cinquième film n'aurait probablement pas eu de raison d'être ...

(sgl) - Vous vous souvenez sans doute du drame "Kids" (1995), un portrait sombre, minutieux et déroutant d'adolescents et d'adolescentes new-yorkais-es s'adonnant à toutes sortes de débauches, notamment sexuelles, et filmé-es à l'état brut, dans le moindre détail. Avec cette première réalisation, le photographe et cinéaste américain Larry Clarke avait fait pas mal de bruit, ne fut-ce que par sa confrontation au puritanisme audiovisuel d'outre-atlantique, inestimable garant de publicité.

Trois long-métrages plus tard, Clarke remettait ça, plantant cette fois-ci le décor dans le voisinage d'un village californien, Visalia. Un lieu anodin, sans âme et, apparemment, susceptible de rivaliser avec la mégapole de la côte-est, pour ce qui est de l'ampleur de la décadence juvénile. C'est que les planches à roulettes y sont les mêmes.

Au coeur de l'action, des jeunes aux profils psychologiques fort différents, subissent tous une relation pour le moins ambiguë avec leurs tuteurs, incapables, pour leur part, d'assurer un quelconque lien cohérent avec une société en perdition.

Ils se prénomment Tate, Peaches, Claude, Shawn, Curtis et ... Ken Park.

Ils sont campés par des acteurs plus ou moins inconnus (James Ransone, Tiffany Limos, Stephen Jasso, James Bullard, Mike Apaletgui, Adam Chubbuck) impressionnants de crédibilité. En effet, leur implication psychologique et physique semble avoir été intense: nous observons ces jeunes acteurs, poussés aux confins de leurs

corps et âmes, pour le meilleur et surtout pour le pire.

Au programme ce soir, vous l'aurez deviné: adultère, masturbation, partouze, inceste, violence, meurtre et certaines scènes d'humour noir fort réussies. Curieusement, si la perversion est montrée dans ses moindres détails, son origine est tout au plus insinuée. Le tableau, hyperréaliste, s'apparente à un documentaire, sauf que ce n'en est pas un. Tout au plus un constat, grincant et placatif, de ce que peuvent être les jeunes (et adultes) d'aujourd'hui, aux Etats-Unis ou ailleurs. Or, à l'heure des

mineurs d'âge tueurs en série, on s'en serait un peu douté.

De l'autre côté de la barrière des générations, citons en particulier les performances de Wade Williams dans le rôle du buveur de bière professionnel, complètement dépassé par son fils, Claude, et non moins potentiellement pédophile, ainsi que Julio Oscar Mechoso dans le rôle du puritain fou, "époux" de sa fille Peaches, adolescente ô combien "impure" ...

Dans ce récit dépourvu de prise de position, de figure centrale et de dénouement réel, adolescent-es et adultes,

tour à tour victimes et bourreaux, subissent leur existence avec un poids comparable (et considérable), troublant à coup sûr le spectateur, émerveillé ou scandalisé - selon ses motivations - par la dureté et l'exécution du propos. Ceci dit, on n'y apprend pas grand-chose.

Quelle est donc la finalité d'un tel film? Après tout, l'horreur est omniprésente dans notre quotidien médiatique, et l'esthétisation du mal, dans n'importe quelle forme artistique, comporte un risque à ne pas sous-estimer. Tout n'est pas que jeu ou spectacle.

Quant à la dénonciation du mal-être, elle peut se faire de manière beaucoup plus abstraite, métaphorique. Plus fondée, aussi.

Il reste le narcissisme visuel, genre: admirez ce jeune maléfique en train de s'adonner à ses pulsions sado-masochistes ... bavez devant mon gros plan: l'éjaculation est réelle!

Il faut un public voyeuriste pour prendre plaisir à cela, ou intellectuel au point d'y imaginer autre chose, de se faire un autre film. Si vous brûlez d'envie de voir le personnage évoqué poignarder lâchement ses grands-parents parce que l'une "est une salope" et l'autre "triche au scrabble", ce film vous intéressera peut-être.

Si en revanche, vous persistez à croire que l'avenir appartient aux jeunes, gardez votre monnaie pour quelque chose de plus constructif.

A l'Utopia



"Ken Park", un constat grincant et placatif de ce que peuvent être les jeunes (et adultes) d'aujourd'hui ...

EXPOSITIONS

Rassemblement artistique au Casino

Le "Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain" réunit des artistes aux moyens d'expressions fort différents. Une expo qui n'en est que plus enrichissante.

Actuellement, le "Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain" réunit les photographes Carine et Elisabeth Krecké, Heinz Cibulka, le designer Christian Ragot, ainsi que William Kentridge, Olu Oguibe, Izima Kaoru et Olaf Nicolai. Les protagonistes se différencient fortement par leurs moyens d'expression et méthodes de travail, ce qui enrichit cette exposition collective.

A commencer par les soeurs jumelles Carine et Elisabeth Krecké, deux photographes de nationalité luxembourgeoise, qui combinent art et technologie dans leur série "Photographies fictives". Elles y créent des images numériques en partant de portraits dessinés de personnages fictifs, minutieusement retravaillés et retouchés sur ordinateur. Cette technique de représentation trouble le spectateur qui a l'impression de reconnaître des visages de stars, telles Madonna ou Johnny Depp. Les techniques infographiques utilisées confèrent au dessin une illusion de réalité, donnant au spectateur l'impression de voir du vrai.

Autre exposition intéressante, celle du designer Christian Ragot, intitulée "Objets hors quarantaine - Intime collection 2003". C'est la première fois qu'un nombre aussi important

d'oeuvres de Ragot est réuni dans le cadre d'une même exposition. Le parcours assez particulier du designer français y est retracé, de la fin des années 60 à nos jours. Christian Ragot se veut avant-gardiste, sans pour autant être à la pointe de la technologie. A chaque nouvelle création, il utilise un maximum de "nouveaux" matériaux, comme le plastique thermoformé ou le PVC. Il veut détourner les matériaux "industriels" pour les intégrer dans un cadre do-

mestique. Le résultat est pour le moins surprenant. Une autre particularité du designer est qu'il photographie lui-même ses oeuvres dans des situations inhabituelles.

Egalement présents: William Kentridge et Olu Oguibe, deux artistes africains participant au projet international "Next Flag". Pour William Kentridge, artiste sud-africain de renom, "tout est dessin", ce dernier pouvant servir de base à des films d'animation ou être intégré dans des pièces de

théâtre, des opéras ... Au "Casino", une sélection de films d'animation de la série "Drawings for Projection" soulèvent la problématique de l'ère (post-)Apartheid.

Le Nigérian Olu Oguibe, quant à lui, s'attarde plutôt sur le "détail" domestique post-apocalyptique, évoquant une terrible catastrophe ... Son thème principal est la "mémoire", qui se voit déclinée au passé, au présent et au futur.

Le Japonais Izima Kaoru présente des séries de photographies, ainsi qu'un moyen métrage, "Landscape with a Corpse". Kaoru a été photographe de mode pour le magazine japonais "Zyappu", pour lequel il a notamment réalisé une courte série intitulée "Meurtres en série d'actrices". Lorsque le magazine a cessé de paraître, le photographe a décidé de continuer cette série, en faisant un projet personnel.

Il y emmène le spectateur sur des "lieux du crime", crée des mises en scène sur la manière et l'endroit où souhaiteraient "mourir" ses modèles. Les lieux sont abordés selon plusieurs angles de vue. Ce que l'artiste veut apparemment souligner à travers ce travail, c'est que la mort fait partie intégrante de la vie. Sauf que mort et meurtre sont deux

choses différentes, sans parler de la nature et du sexe de ses sujets-objets ...

L'artiste allemand Olaf Nicolai présente l'installation "Odds and Ends", en références directes à des projets artistiques divers. L'aménagement comprend papiers peints, vêtements, affiches, publications, CD-ROMs, ... et le contenu de l'installation change à chaque nouvelle présentation. L'artiste a regroupé ces objets sous le terme "éditions" car, bien que fort différents, ils sont tous soumis à la multiplication et à la reproduction.

Enfin, le photographe autrichien Heinz Cibulka présente "Bildgenerationen/2", une oeuvre multiple dans laquelle il juxtapose différents sujets et techniques. Intensités psychique et physique sont au rendez-vous. Outre les travaux photographiques "traditionnels", il se tâte à la photo numérique, créant des jeux de juxtaposition, de superposition et d'enchevêtrement.

Céline Slavazza

Jusqu'au 30 novembre 2003
au Casino Luxembourg-Forum
d'art contemporain.



Les artistes Carine et Elisabeth Krecké créent des images numériques en partant de portraits dessinés de personnages fictifs et troublent en donnant l'impression de reconnaître des stars, tel "Marylin Manson".